

## UNE ILE LOINTAINE POUR ECRIRE

### UNE VIE RICHE

Marie-Claude CASSEGRAIN aime la vie qu'elle s'est choisie. Cadette d'une famille nombreuse, elle est entrée dans le monde adulte par la compétition automobile, comme copilote de rallyes et a fini par épouser un pilote dont elle a eu un fils. Elle l'a accompagné dans la gestion de son épilepsie apparue très tôt et dont une opération chirurgicale l'a enfin délivré à l'âge de trente ans\*.

Dix ans après son mariage, elle divorce et six ans après, elle co-pilote son ex-mari sur un Paris-Dakar. Elle en fera cinq avec lui et un rallye des pharaons, avec 50% de réussite. Pendant vingt ans, elle travaille à l'exportation dans l'industrie, puis décide de monter une agence de communication avec son fils, muni d'un diplôme de design. L'écriture, depuis son adolescence, la tente et elle s'y frotte épisodiquement, durant ses études ou à l'occasion de son activité professionnelle.. A l'aube de la soixantaine, elle décide de s'y adonner enfin complètement et comme elle ne fait rien comme tout le monde, elle choisit une île au nord-ouest de Madagascar, sans route ni l'électricité, Nosy Komba, pour jeter, au calme, les prémises d'un premier roman. « Un camaïeu de gris et de beige » vient de paraître aux éditions Colo de Nosy Komba, CNK.\*\*

### LA TETE ET LES JAMBES

Depuis 2008, elle vit la majeure partie de l'année dans ce qu'elle appelle son petit paradis et ne s'en extraie qu'à la saison des pluies, l'hiver en France. Elle ne passe pas son temps à se faire dorer sur la plage. Comme le dit Théophile, son gardien et piroguier, « Madame Marie-Claude, elle est forte ». Il sait de quoi il parle, car il l'a vue grimper alertement plusieurs fois dans la montagne pour aller vérifier sa source et il assiste tous les jours à son départ de la plage avec son poisson suiveur, pour une séance de natation d'une heure trente; quand il ne l'aide pas à porter son sac sur le bateau qui vient la chercher parfois pour des sorties en plongée bouteille. Comme elle se lève avec le soleil, elle dispose de beaucoup de temps pour s'adonner à sa passion : l'écriture.

### A L'AISE DANS SON ENVIRONNEMENT

Elle se sent parfaitement intégrée dans la vie locale et apprécie beaucoup la gentillesse des Malgaches qu'elle essaie d'aider en participant, avec d'autres étrangers, au financement du salaire des maîtresses de l'école du village d'à côté et à l'entretien du bâtiment. Grâce aux dons en nature d'un pétrolier, qu'elle comptait parmi les clients de son agence, elle habille la petite équipe de football locale et apporte des fournitures scolaires de base. Les leçons de Sakalava, le malgache du nord-ouest, données par une des maîtresses et par son employée de maison et son gardien piroguier, lui facilitent le dialogue avec les villageois qui, pour la plupart, ne connaissent pas le français.

Vivre sur une île, cela demande de l'organisation, de l'esprit pratique et ... un brin d'esprit d'aventure. Marie-Claude Cassegrain possède tout cela. L'énergie électrique lui est procurée par des panneaux solaires. L'eau est captée à une source dans la montagne et descend dans

un kilomètre de tuyaux qui aboutissent dans deux bassins de rétention construits dans son jardin.

Elle se déplace dans une pirogue traditionnelle construite dans un chantier local et motorisée car le vent est incertain et la navigation à la rame trop lente.

Incroyable, mais vrai, elle a une clé 3G qui lui permet de rester au contact de sa famille et de ses amis. Cela marche parfois difficilement, parfois pas du tout. Mais elle n'est jamais plus de quarante huit heures sans connexion. Et comme elle est la seule à avoir un ordinateur, il lui arrive de faire cyber café.

Elle fait ses courses sur la grande île touristique d'en face, Nosy Be, mais achète son poisson aux pêcheurs du village et les pamplemousses et les citrons aux gens de la montagne.

Dans son jardin tropical où tout pousse à vive allure, il n'y a ni pruniers, ni pommiers, ni figuiers, mais des bananiers, des manguiers, des papayers, des ananas, des cocotiers, qui tous donnent des fruits en abondance.

Les problèmes de santé sont les plus difficiles à résoudre, mais jusqu'à ce jour, elle n'a pas eu à y faire face. Prudente, avant de partir, elle a suivi les cours de la Protection Civile de Paris et a appris à faire des piqûres avec sa mère, une ancienne infirmière. Elle est souvent sollicitée par les villageois pour soigner des blessures ou des maux et possède une malle à pharmacie impressionnante, enrichie par les invités.

Elle rêvait d'une île déserte pour écrire. Nosy Komba compte environ deux mille Malgache répartis entre le bord de mer et la montagne et une cinquantaine de « vasahas » ainsi que les Malgaches nomment les étrangers blancs. Aussi n'est-elle pas complètement isolée et elle se plie à une certaine vie sociale, sans toutefois se laisser envahir.

Et elle écrit, écrit, écrit. Un jour, elle l'a promis, elle écrira un roman sur Nosy Komba.

\* Elle a préfacé et conclu le livre émouvant et instructif que son fils a écrit sur son expérience d'épileptique : « du négatif au positif »

\*\* Disponible sur le site de vente en ligne [www. Colo-nosykomba.com](http://www.Colo-nosykomba.com)